

VILLEFRANCHE

La médaille des Justes aux Ceruti

Aujourd'hui dans

SUD OUEST

La médaille des Justes

Il y a cinquante-six ans, les Ceruti accueillent une jeune fille juive chez eux. Au péril de leur vie

Villefranche-du-Queyran connaissait l'affluence des grands jours en cette fin d'après-midi du mardi 5 septembre. En effet, tout d'abord, la famille Ceruti comptait une bonne cinquantaine de personnes. Puis, toute la famille de Janine Levy était là, venue de l'Est mais aussi de Paris. Et enfin, on notait la présence de nombreuses personnes des instances israéliennes du Lot-et-Garonne ainsi que des droits de l'homme d'Agen. Ensuite, on accueillait M. le Président du comité Yad Vashem et M^{me} le Consul général d'Israël à Marseille, très attendus. Toutes ces personnes venaient pour que soit remise de manière officielle et avec beaucoup de reconnaissance la médaille des Justes à la famille Ceruti, à titre posthume.

Joséphine et Martino Ceruti ont, au péril de leur vie et de celle de leur très nombreuse famille, accueilli Janine en temps de guerre, quand les juifs étaient recherchés pour être exterminés.

Le maire Elio Agosti se montrait très ému puisque membre par alliance de cette grande famille, héritière de Martino et Joséphine, heureux que personne n'oublie ce que leurs aînés ont fait.

Michel Ceruti, conseiller régional, petit-fils des parents Ceruti, était très ému et très fier. D'autant qu'il n'avait appris cette belle action qu'il y a peu de temps, du fait du départ prématuré de son père et surtout de la discrétion et de l'humilité de sa famille. Mais de telles



La remise des diplômes et médailles (Photo Rose Pons)

actions ont permis à la communauté juive de résister malgré le lourd tribut qu'ils ont payé pendant cette affreuse guerre.

AU LIVRE D'OR

Le président du comité français Yad Vashem a retracé la création de ce comité en 1953 pour perpétuer le souvenir, et en 1963 naissait le département des Justes parmi les nations pour honorer les Justes par un simple témoignage de gratitude et de reconnaissance du peuple juif. Les témoignages des juifs ont été tardifs, il était dur de raconter des souvenirs que l'on voulait enfouir pour ne jamais les revivre.

M^{me} le Consul d'Israël à Marseille se disait très heureuse de remettre une nouvelle médaille des Justes : « Un honneur et un plaisir. Les Justes ont risqué leur propre vie et celle de leurs enfants pendant que d'autres, assis dans de confortables fauteuils, donnaient des ordres d'extermination (...). Les Ceruti, qui ont accueilli Janine et l'ont élevée comme leur propre fille, seront, pour cet acte d'amitié, de courage et de générosité, inscrits au livre d'or des Justes des nations ».

Ce fut ensuite au tour de Janine Serff épouse Levy de raconter ses souvenirs, sa vie, ces durs moments qui ont été bien adoucis par cette

merveilleuse famille où elle était l'enfant perdue, la sœur, ce père de famille juste, fervent catholique, et cette maman qui était la douceur et la bonté mêmes, « je ne pourrai jamais oublier tout cela ».

Les enfants de l'école eux aussi faisaient partie de ce moment fort et pour clore cette belle cérémonie, après la remise des médailles, plaques et diplômes, les larmes et les embrassades d'une plus en plus grande famille, née de la souffrance et maintenant réunie par le bonheur d'être devenus des parents et grands-parents, les enfants ont chanté « Quand les hommes vivront d'amour... ».

Une vie de souvenirs

Lors de sa venue pour la remise de la médaille des Justes à la famille qui l'avait hébergée, Janine Levy nous a raconté.

« Venus de l'Est, nous demeurions à Tonneins pendant la guerre et mes parents possédaient une épicerie que nous avons prise pour ne pas "crever de faim" et aider ceux qui en avaient besoin... J'allais à l'école à Tonneins et subissais les attaques verbales de la fille du chef de la milice qui était dans la même classe que moi. Je trouvais les inscriptions suivantes sur mon bureau : "Sale juive, on aura ta peau". (...) Nous avons été obligés de tout quitter et de nous cacher. Tout d'abord dans une ferme, puis j'ai été chassée par le propriétaire, et à la nuit tombée, j'ai été conduite chez M. et M^{me} Ceruti, à la Bastisse. Mes parents leur expliquent le motif de leur visite tardive. M^{me} Ceruti a cette réponse inoubliable : "Nous avons perdu un enfant, elle le remplacera". J'ai vécu ainsi avec tous, partageant tout. Comme je n'avais plus d'identité, je restais à la maison. Dès qu'il y avait un bruit, j'allais me cacher au fond du grenier. J'ai



Janine et toute sa grande famille (Photo Rose Pons)

vécu chez eux heureuse comme on peut l'être à 12 ans.

« Tous ont été bons pour moi. Joséphine était la douceur et la

bonté mêmes, elle m'apprenait à tourner le maïs pour faire la polenta. Elle m'a aussi appris à laver le linge et toute ma vie, j'ai savonné

comme à la Bastisse. Martino était un travailleur acharné, homme juste et bon fervent catholique. Jeannette et Agnès me racontaient de merveilleuses histoires de Lourdes, mais jamais personne n'a essayé de me faire oublier ma judaïcité. Je n'ai jamais pu oublier cette sinistre période. En 1978, nous sommes revenus, avec mon époux et mon fils, à la Bastisse, c'est là qu'il a compris ce qu'avait été la guerre, des souvenirs que j'avais voulu occulter. Pendant ces faits, avec Louis, Jeannette, Charles, Marie, Pierrette, nous étions des enfants, et grâce à cette famille merveilleuse, nous sommes des grands-parents.

« Après la guerre, toute la famille Serff est repartie vivre à la ferme familiale dans l'est de la France. Nous nous sommes tous retrouvés et la vie a repris son cours. Nous étions comme les autres. Je me suis mariée, j'ai eu trois enfants et huit petits-enfants qui ont tous fait le voyage pour retrouver ces racines queyrannaises... J'étais pour vous Janine de la Guerre... C'est ainsi que vous m'appeliez... »